

L'université algérienne à l'ère de l'interculturel : pour une éducation à l'altérité en classe de FLE

الأستاذة: رشيدة مرازقة

شعبة اللغة الفرنسية

جامعة محمد خيضر - بسكرة - الجزائر

Résumé :

La réflexion que nous proposons pour le présent article met en exergue l'implication de l'éducation interculturelle dans le processus d'enseignement /apprentissage du FLE.

À l'université algérienne et plus particulièrement en classe de FLE, la contribution à une éducation interculturelle tout en visant l'altérité semble s'imposer, pour assurer une formation optimale du futur citoyen du monde. Prônée par les rédacteurs du Cadre Européen Commun de Référence pour les langues, la perspective actionnelle se base essentiellement tant sur les pratiques d'enseignement que sur le processus d'apprentissage, afin de lutter contre la disjonction entre apprentissage et usage, tout en alliant la communication à l'action sociale.

Sensibiliser et éduquer l'apprenant-acteur social à l'altérité constitue donc la finalité éducative de l'action didactique, militant en faveur de la promotion des enjeux éthiques de l'altérité, afin de combattre toute sorte d'égo-centrisme et / ou ethnocentrisme linguistico-culturel.

Mots clés : éducation interculturelle, altérité, classe de FLE, apprenant, acteur-social.

ملخص:

التفكير الذي تقترحه في هذا البحث يركز على دراسة مشاركة التربية ما بين الثقافات في عملية التعلم و التعليم. في الجامعة الجزائرية و خصوصا في قسم الفرنسية لغة أجنبية، يبدو من الضروري و من اللازم المساهمة في تعلم اللغة و الثقافة الأجنبية الفرنسية و هذا لضمان تدريب أمثل للمواطن المستقبلي و العالمي من أجل مكافحة العرقية اللغوية و الثقافية. هذا البحث يهدف إلى تبين كيفية تكوين متعلم منفتح على اللغة و الثقافة الفرنسية و المشاركة في تكوين امثل للمواطن المستقبلي العالمي.

الكلمات المفتاحية: التربية ما بين ثقافية ، قسم لغة فرنسية أجنبية ، متعلم ، ممثل اجتماعي ، الآخر .

Introduction :

Avoir un seul et unique système de références et de valeurs pour tous les êtres humains nous paraît utopique, voire même illusoire, car bien que nous descendions d'une même espèce, notre appartenance sociale, nos habitus grâce auxquels nous nous définissons par rapport à nous-mêmes et aux autres, tout cela varie d'une société à une autre, d'un groupe à un autre ou d'une communauté à une autre issus de la même origine.

Comme annoncé dans le l'intitulé, nous nous intéressons à l'étude de l'implication de l'éducation interculturelle, à l'université algérienne et plus particulièrement en classe de FLE.

Prônée par les rédacteurs du Cadre Européen Commun de Référence pour les langues, la perspective actionnelle se base essentiellement tant sur les pratiques d'enseignement que sur le processus d'apprentissage, afin de lutter contre la disjonction entre apprentissage et usage, tout en alliant la communication à l'action sociale.

C'est à partir d'un questionnement sur les aspects culturels de l'enseignement du français en Algérie, pays dont la tradition est arabo-musulmane, que cette intervention émane.

De ce faire, en Algérie comme ailleurs, ce n'est pas d'hier que nous nous s'interrogeons sur la culture et son enseignement dans les contextes exolingues, donc maintes questions émergent :

-Comment socialiser un apprenant algérien par le biais d'une langue étrangère et plus particulièrement le FLE. Le FLE peut-il socialiser un apprenant algérien ? En d'autres termes, le processus d'enseignement-apprentissage peut-il représenter un catalyseur de socialisation, et assurer la formation d'un apprenant non natif ?

-Comment peut-on doter cet apprenant d'une compétence (inter) culturelle qui lui permet de communiquer avec son interlocuteur étranger, sans rencontrer un malentendu de type culturel, et éviter les problèmes liés aux interférences culturelles ?

-La (re) connaissance de la culture de l'Autre en classe de langue peut-elle dévaloriser ou annihiler la culture d'origine ?

-Quels sont les moyens fournis par le processus d'enseignement-apprentissage du FLE pour préparer l'apprenant à vivre l'altérité ?

-Et enfin, Quelles sont les méthodes pédagogiques et les pratiques de classe mises en œuvre pour participer à l'éducation interculturelle de l'apprenant pouvant assurer le respect mutuel, et éviter des conjonctures d'intolérance, d'incompréhension et de xénophobie ?

De cette problématique, cette étude propose un regard sur le champ des dimensions culturelles de l'enseignement d'une langue européenne à laquelle la concurrence à l'anglais qui confère le statut de la deuxième langue étrangère, et en mettant en exergue la présence des langues maternelles qui coexistent.

Il est à noter également que tout processus d'enseignement-apprentissage d'une langue et culture étrangères se baserait sur l'idée

que toute société est pluriculturelle. Nous ne pourrions pas envisager une seule et unique culture dans une société donnée. Cette dernière est composée de mini-cultures qui ont contribué à la construction de la culture-mère et à laquelle une nation appartient, et grâce à laquelle elle se définit au rang des autres nations.

Pour Porcher, toute société est pluriculturelle. Il s'avèrerait difficile d'imaginer une seule et unique culture dans une société donnée sans faire appel à plusieurs et petites cultures qui ont participé à la construction de la culture sociétale et finalement à la construction de l'identité individuelle et collective des membres d'une société quelconque.

Étant dans une ère qui se caractérise essentiellement par mondiale/globale où règnent les développements de la technologie, l'être humain tisse des liens humains en dépit des dissimilitudes linguistiques et culturelles, et par conséquent identitaires.

En classe de FLE, le premier pas vers l'altérité débute avec la connaissance et la reconnaissance de l'Autre et de ses dissemblances car comme le confirme BYRAM, Michaël :

*"Parmi les apports de l'enseignement des langues étrangères à l'éducation des élèves on peut citer la présentation de ce qui est «autre» aux apprenants et une aide à la compréhension de cette altérité."*¹

1-Éducation à l'altérité en classe de FLE :

Notion relativement récente dans le domaine des sciences humaines, «l'interculturalité» est la notion qui permet désormais, d'envisager entre deux interlocuteurs socioculturellement différents, la possibilité de s'ouvrir sur l'autre tout en gardant son identité d'origine.

Toute action éducative se donne pour objectif la formation d'un acteur social et d'un citoyen du monde apte à agir efficacement dans des situations interculturelles. Par conséquent, la question de la conscience interculturelle est devenue incontournable d'autant plus qu'elle constitue la clé principale d'une communication interculturelle.

Abdallah-Preteille et Porcher ont parlé de cette dernière comme d'un : « *glissement du civilisationnel au culturel* »

En effet, le regard critique sur l'enseignement de la civilisation se base sur le fait qu'il s'agissait uniquement d'une simple accumulation de données sur la littérature, l'histoire et l'art de la langue étrangère enseignée.

1-1 -La culture en classe de FLE :

Les définitions choisies figurant dans les ouvrages de didactique et la conception bidimensionnelle de la culture s'ajustent harmonieusement aux contingences qu'impose l'intégration de la dimension culturelle dans un contexte d'apprentissage et d'éducation puisqu'elles correspondent aux façons de faire proposées dans plusieurs programmes disciplinaires, tant au primaire qu'au

secondaire.

1-2-Langue et culture :

En classe de langue étrangère, « *Langue* » et « *culture* » ont souvent été conçues comme deux éléments bien distincts, et dont l'apprentissage de cette langue étrangère peut s'opérer sans son corollaire culturel.

Néanmoins, actuellement, dans le milieu institutionnel, l'enseignement des faits culturels est unanimement admis, les deux entités « *Langue* » et « *culture* » sont étroitement liées et indissociables.

Pour ce faire, il s'avère indispensable d'établir tout d'abord la relation entre « *langue* » et « *culture* », et ensuite faire la distinction entre « *culture* » et « *civilisation* ».

Les définitions de la culture que nous avons vues ci-dessus tendent à indiquer que les éléments culturels à introduire dans l'enseignement des langues étrangères couvrent un champ plus large que la liste traditionnelle des éléments de la civilisation.

La culture est un miroir multidimensionnel qui reflète la vie quotidienne et les comportements des sujets.

En effet, tout enseignement des langues et des cultures soulève d'une complexité assez présente en classe de langue. Cette complexité vient du fait que chaque rencontre avec une culture étrangère est le fruit d'un contexte où plusieurs cultures sont en contact simultanément.

Cette simultanéité nous ramène hâtivement à un univers d'intra-/inter-/trans-culturel. Une langue, aussi bien étrangère que maternelle,

fait appel à une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit ; de ce fait, un cours de langue étrangère donnée ne peut s'échapper à la culture de cette langue.

2-L'apprenant algérien véritable acteur social ?

L'accès à des sources culturelles variées ainsi qu'à un vaste répertoire de connaissances contribue à la construction d'une vision du monde par l'apprenant.

De plus, si la structuration de l'identité de ce dernier est personnelle et sociale, elle est aussi culturelle. En ce sens, le contact avec la diversité sociale et culturelle lui permettra de prendre conscience de son appartenance à sa collectivité et l'incitera à affirmer ses valeurs.

De nos jours,

" La didactique du FLE-FLS est une matière qui attire de nombreux étudiants, car elle sait s'enrichir et se nourrir d'autres disciplines (psychologie, linguistique, communication ...), ce qui fait sa force et son intérêt- dynamiques d'ouverture et d'enrichissement qui ne sont pas partagées dans tous les champs universitaires- " ²

Sensibiliser à l'interculturel et former les apprenants à l'altérité représentent les objectifs que doit relever l'enseignement des langues étrangères et notamment le FLE. S'inscrivant dans une perspective actionnelle en didactique des langues-cultures, l'enseignement-apprentissage de cette langue étrangère repose essentiellement sur

deux grands axes

[...] L'objectif premier est de développer chez les apprenants de langues étrangères en plus de la compétence linguistique qu'ils acquièrent, une compétence interculturelle. L'apprenant doit acquérir non seulement un savoir et un savoir –faire (compétence linguistique) mais aussi un savoir être (compétence interculturelle) qui s'avère de plus en plus indispensable pour le maintien des rapports conviviaux entre les hommes et, partant de la paix dans le monde. »³

L'apprenant-acteur social est subséquentement présumé manifester un « savoir être » avec l'Autre à travers l'apprentissage de cette langue étrangère.

« Le savoir-être correspond à la capacité d'avoir des comportements adaptés à la société dans laquelle on évolue. Quels sont les savoir-être sur lesquels on peut travailler avec les apprenants de français langue étrangère ? Ce sont avant tout des comportements que l'on pourrait qualifier d'« interculturels », à savoir le respect de l'autre, l'acceptation de l'autre dans sa différence, la curiosité bienveillante envers la culture de l'autre, l'empathie, la générosité. »⁴

Le savoir être relève donc des attitudes d'ouverture, de respect, de tolérance et d'acceptation des divergences et des particularismes culturelles de l'Autre, en dépit des stéréotypes, des idées reçues, et des représentations, en vue d'un consentement entre soi et l'Autre, en adoptant une attitude objective de distanciation. En d'autres termes,

En étant en contact avec l'Autre, l'apprenant doit préserver son identité et sa culture d'appartenance et doit prendre conscience que ces divergences ne sont que des enrichissements permettant l'acculturation et non pas des facteurs qui dérivent vers la déculturation. La formation du futur citoyen ouvert à l'altérité implique donc une interaction, un dialogue entre la culture originelle et la culture de l'Autre.

À titre d'illustration, nous citons un exemple ; celui de la mobilité étudiante pour des séjours à l'étranger afin de se familiariser et vivre pleinement l'altérité. C'est un voyage dans un autre univers culturel, une expérience qui favorise la possibilité d'accroître et d'enrichir son aventure. Toutefois, le choc culturel occupe une place notable.

À l'instar de l'exemple présenté par Geneviève ZARATE, dans le cadre universitaire, l'étudiant de la langue-culture étrangères est **un aventurier de l'altérité**⁵ Durant le parcours universitaire, l'étudiant est censé se déplacer à l'étranger pour des séjours d'apprentissage permettant de vivre réellement l'altérité.

Toutefois, le choc culturel occupe une place notable dans l'aventure de l'apprentissage de la langue-culture étrangères :

*"Un apprenant de FLE qui effectue pour la première fois un échange éducatif à l'étranger va recevoir un véritable choc culturel lorsqu'il va découvrir une autre organisation sociale, d'autres habitudes de penser et de vivre le quotidien, d'autres manières d'être, d'autres codes culturels."*⁶

L'étudiant prend donc conscience des divergences de tous ordres entre les deux pays (son pays et le pays étranger) ce qui va l'inciter à remettre en cause son propre système culturel. Par ailleurs, l'étudiant

" Comme tout individu qui découvre une réalité différente de la sienne, il va opérer un exercice de décentration qui va l'amener à perdre son égocentrisme (parce qu'il va rencontrer d'autres personnes), son sociocentrisme (parce qu'il rencontre d'autres individus différents socialement) et son ethnocentrisme (parce qu'il rencontre d'autres cultures ethniques). ⁷"

En somme,

" L'enseignant peut, par l'exemple qu'il donne aux élèves, leur transmettre le goût de la générosité, la curiosité d'aller vers l'autre, pour échanger et donner. Partager avec les apprenants, sans compter, son capital linguistique, son capital culturel, son capital social, c'est leur assurer une reconnaissance, c'est les reconnaître en tant qu'alter ego, leur signifier qu'ils m'intéressent et que je suis prêt à partager avec eux. C'est ainsi qu'ils auront envie à leur tour de partager avec d'autres dans une démarche généreuse. " ⁸

Nous parvenons donc à confirmer l'importance de l'instauration de la compétence interculturelle qui ne repose pas seulement sur le savoir mais plutôt sur le développement d'un "savoir-faire "et d'un "savoir être".

Toute communication entre deux interlocuteurs appartenant à deux systèmes culturels différents représente un défi et une source d'enrichissement culturel presque inépuisable.

3-L'interaction en classe FLE :

Le processus d'enseignement /apprentissage du FLE en Algérie représente toujours une opération complexe. En classe, l'apprenant de cette langue étrangère se trouve dans un milieu où plusieurs systèmes linguistiques et culturels coexistent. Dans ce cas, l'interactionnisme se manifeste à travers une conjoncture liée à l'interculturel pour faire référence au processus de socialisation qui revêt un caractère social, à travers lequel l'apprenant-acteur social apprend cette langue étrangère dont la visée cruciale est la socialisation par le fait même de l'interaction avec d'autres acteurs sociaux. En d'autres termes, en communiquant, le sujet développe divers potentiels d'ordre affectif, cognitif ainsi de socialisation qui assurent la familiarisation avec la langue-culture de l'Autre.

" [...] les termes d'interaction et d'interactionnisme évoquent des situations de face-à-face, d'échange verbal et d'organisation globale de la rencontre" ⁹

L'interaction considérée comme une (phase) permettant la socialisation du sujet à travers les échanges ne se limite pas à une simple maîtrise de la compétence linguistique, or en réalité, les interactants doivent allouer une importance majeure à la situation de

rencontre, et manifester également des connaissances d'ordre socioculturel des deux sujets contribuant à cette communication avec l'intention de découvrir, de reconnaître l'Autre et plus exclusivement s'identifier nous même dans le déroulement de toute interaction qui se résume comme :

« ...un lieu ouvert de co-construction et de transformation permanente des identités et des microsystèmes sociaux. »

Pour ce faire, le processus de socialisation entraîne par l'acte pragmatique une triade : action, réaction et interaction et d'où provient le concept de « l'agir communicationnel ». Ce dernier représente un point nodal dans la perspective actionnelle puisqu'il renvoie à une situation d'interactions entre les interlocuteurs appartenant à des sphères socioculturelles différentes pour tisser des liens sociaux et dans le but des réalisations des tâches.

Pouvoir s'exprimer en langue « cible » n'est pas la finalité absolue en soi, car savoir mettre en usage tel ou tel mot ou telle ou telle expression sans que l'on puisse se rendre compte du lien étroit qui existe entre cet usage et son contexte culturel-civilisationnel nous paraît un travail non achevé. Envisager une transmission d'un message sans prendre en considération les conditions ou plutôt le contexte dans lequel ce message a été transmis pourrait conduire les deux inter actants vers une impasse à cause de laquelle un blocage risque d'être de forte présence.

L'enseignement de langue et culture étrangères se révèle un défi important pour l'enseignant. Ce défi vient du fait que l'inscription

d'une dimension interculturelle en classe de langue nous apparaît une tâche facile.

De ce fait, prendre conscience de l'autre dans sa dimension personnelle et culturelle comme étant un partenaire égal à moi n'a pas été toujours le cas lorsque l'on parle d'une rencontre entre deux individus d'ethnie différente.

Cependant, lorsqu'on parle d'une culture étrangère, il ne s'agit pas d'une simple opération de socialisation, car en ce qui concerne l'appropriation d'une culture étrangère, nous avons une autre notion qui désigne cet ensemble de processus : ce que Mead appelle, « *l'enculturation* » Cette notion désigne une partie du processus plus large qu'est la socialisation. À cette étape-là, l'individu serait mis en relation avec l'ensemble des significations collectives dans un groupe donné « L'ensemble des processus conduisant à l'appropriation par l'individu de la culture de son groupe. L'enculturation n'est qu'un aspect et ne livre qu'une partie du processus plus général de la socialisation, par lequel l'individu est mis en relation avec l'ensemble des significations collectives de ce groupe, y compris celles extérieures au patrimoine culturel, dans la mesure où elles lui ont été présentées, par l'intermédiaire de la famille, l'école, et autres voies et moyens formels et informels existant dans ce groupe. »

Il existe deux types de socialisation : « *la socialisation primaire* » et « *la socialisation secondaire* ». Quant à la première, elle désigne tout genre de processus de socialisation effectué au cours de l'enfance,

contrairement au deuxième qui désigne toute rencontre avec des modèles culturels qui ne seront pas forcément une simple reproduction de la première.

Cette rencontre avec des modèles culturels nouveaux pourrait produire une socialisation secondaire en constant(e) renouvellement/évolution. Cette dernière pourrait être le prolongement d'une socialisation primaire renouvelée par l'ajout de nouveaux éléments culturels. Il y a donc toute une continuité qui conduit l'individu à construire une identité changeante-modifiable et non stable tout au long de sa vie.

Conclusion :

Tout échange entre deux individus socioculturellement différents conduit à une connaissance de l'autre par une connaissance de soi-même. Les expériences et les rencontres entre deux individus ethniquement différents offrent à ces derniers l'opportunité de s'interroger sur *soi* et sur *l'autre*. Se préoccuper de l'autre fait réfléchir sur *soi*. Il en ressort un enrichissement mutuel à l'issue de toute communication.

Il s'agit de faire évoluer son capital socio-culturel pour éviter tout stéréotype ou fausse représentation porté à l'égard de l'autre. Plus ce capital est élevé, plus cet individu arriverait à s'éloigner de tout comportement ethno centré.

Langue, culture et altérité représentent un triptyque qui a suscité d'apporter des renouvellements méthodologiques non seulement dans l'enseignement des langues mais aussi dans la (re) connaissance des cultures au détriment des faits civilisationnels afin d'atteindre des conceptions non réductrice de l'altérité.

Penser la diversité et reconnaître la valorisation des différences servent non pas à attribuer une identité mais à identifier et permettant le développement des processus d'acculturation, d'accroître son capital culturel sans

Le passage d'un enseignement de la civilisation à un apprentissage d'un savoir-faire et à une initiation pour préparer l'apprenant à vivre l'altérité. Il s'agit d'inculquer aux apprenants un

savoir être et former des apprenants culturellement compétents.

L'unanimité se fait actuellement sur la place indispensable qu'occupe la culture dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères.

" Tous s'accordent aujourd'hui pour dire que l'on ne peut séparer langue et culture. La seule maîtrise des codes linguistiques n'est pas suffisante pour communiquer. Elle est la surface d'un iceberg qui cache des réalités culturelles dont l'appréhension est nécessaire dans toute situation de communication. [...] L'apprentissage d'une langue, c'est aussi une confrontation avec la culture, la différence de l'autre." ¹⁰

Références bibliographiques

- 1 BYRAM, Michaël, Culture et éducation en langue étrangère, éd, HTIER, Didier, France 2005
- 2 CHAVES, Marie-Rose, FAVIER, Lionel, Pélissier, Soizic, L'interculturel en classe, éd.PUG, France, 2012, P. 119.
- 3 BLANCHET, Philippe, MARTINEZ, Pierre, Pratiques innovantes du plurilinguisme, éd. Des archives contemporaines, Paris, 2011, P. 196.
- 4 CHAVES, Marie-Rose, FAVIER, Lionel, Pélissier, Soizic, L'interculturel en classe, Op.CIT, P.175.
- 5 CARTON, Francis, RILEY, Philip, Vers une compétence plurilingue, éd. CLE INTERNATIONAL, France, 2003, P. 39
- 6 BARTHÉLÉMY, Fabrice, GROUX, Dominique, PORCHER, Louis, Le français langue étrangère, éd. L'Harmattan, paris, 2011, P. 37.
7 Idem, P.38
- 8 CHAVES, Marie-Rose, FAVIER, Lionel, Pélissier, Soizic, L'interculturel en classe, Op.CIT, P.175
- 9 VASSEUR, Marie-Thérèse, Rencontres de langues, question(s) d'interaction, éd Didier, paris, 2005, p56.
- 10 CHAVES, Marie-Rose, FAVIER, Lionel, Pélissier, Soizic, Op. CIT, P. 117.